THE SUBVERSIVE PACT IN ALAIN ROBBE-GRILLET'S ROMANESQUES

Alina-Cornelia Musat
PhD, „Alexandru Piru" University of Craiova

Abstract: Overturning the traditional literary space, Alain Robbe-Grillet left the image of a subversive and provocative writer, initiator of an original and ambitious attempt to renew the novel genre and autobiographical genre. This French author deeply marked the literary landscape of the last century, his innovative work giving rise to multiple debates and critics. After the New Roman, the "New Autobiography" represents an original approach to the autobiographical exercise.

Keywords: new autobiography, autofiction, the autobiographical pact, identity, truth

Le retour de l'autobiographie est un phénomène assez intéressant chez les nouveaux romanciers. Contrairement au reproche qu'ils avaient éliminé l'homme de la littérature, ils se sont toujours intéressés à la représentation de l'homme par l'écriture. En rejetant la notion de narrateur omniprésent et omniscient des romans de Balzac, ces auteurs multiplient les tentatives pour rendre subjective la situation narrative. Chez eux, l'illusion de vraisemblance sur les personnages romanesques qui semblent plus solides que les personnes réelles est rejetée. Ils ne croient pas à ces personnages qui à leurs yeux sont faux et les remplacent par des personnages plus anonymes. Avec le temps, la notion de personne a changé. Au cours des années 80, Alain Robbe-Grillet se tourne vers le genre autobiographique, suscitant aussi bien l'étonnement du public que celui de la critique. Revirement spectaculaire, en effet, pour les initiateurs de la révolution romanesque des années 1950. Armel explique :

« Ils sortent de leur réputation de purs théoriciens de l'écriture, soi-disant irréductibles à tout discours sur eux-mêmes, en livrant au public des livres à la première personne, qui ne s'intitulent plus ni 'roman' ni 'récit', ni encore moins 'essai', où le narrateur-personnage principal est clairement identifié à l'auteur » (Armel, 1990 : p.25).

La trilogie robbe-grilletienne *Les Romanesques* apparaît à une époque caractérisée par un procès de personnalisation qui fait que l'expérience individuelle soit plus que le porte-parole de la conscience collective. D'ailleurs, dans cette recherche sur le registre autobiographique et sur celui fictionnel, nous accorderons une place privilégiée à l'observation des personnages dans les textes choisis. Les principes de l'autobiographie canonique sont contestés dans les trois volumes des *Romanesques*. Robbe-Grillet essaie par un ensemble de stratégies subversives de faire éclater l'horizon d'attente du public. Philippe Lejeune qualifie son entreprise en ces termes :

« […] a conçu ses Romanesques comme une sorte de double machinerie subversive, destinée à narguer à la fois Ricardou (la textualité) et Lejeune (le pacte autobiographique), en revendiquant contre l'un son droit à être une personne, avec son histoire et ses souvenirs, sa gloire et son originalité, et contre l'autre son droit à écrire ce qu'il veut et n'avoir à répondre de rien ». (Lejeune, 1991 : p.66)

Robbe-Grillet prend sa distance par rapport à l'exposé critérié de Lejeune, mettant en évidence la spécificité de son entreprise qu'il appellera **Nouvelle Autobiographie**. Dans les *Entretiens complices* avec Roger-Michel Allemand, il explique sa vision, en offrant des précisions concrètes sur ce qu'il entend par cette expression :

« […] Par rapport à l'autobiographie traditionnelle, j'insisterai sur un certain nombre de points. Le premier : je ne sais pas où je vais, à l'inverse, donc, des théories de Lejeune, qui prétend qu'on ne commence son autobiographie que si on a compris le sens de

sa vie. Il est évident que je fais le contraire. Cela n'est pas en conséquence, l'exposition de quoi que ce soit, mais une exploration. Le deuxième point, c'est que je n'ai pas signé non plus le contrat de sincérité. Je ne vois pas ce que cela peut vouloir dire et j'estime avoir le droit d'inventer des opérateurs textuels, donnés pour argent comptant, qui peuvent être pris ou non pour tels. Troisième point : la mobilité […] Pour ma part, les éléments de ma vie dont je me souviens, mélangés à des spéculations plus personnelles ainsi qu'à des choses que je sais être de la fiction, doivent tous bouger et justement, ne pas se figer en quelque chose qui, tout d'un coup, va prendre un sens ». (Alain Robbe-Grillet, 1992 : pp.43-44)

Dans cette nouvelle vision, le projet autobiographique n'est plus porteur de sens et n'offre aucune garantie véridique. Pour Robbe-Grillet, se lancer dans une entreprise autobiographique ne signifie pas s'engager à soutenir les règles faisant la spécificité du genre autobiographique ou à poursuivre la quête de la vérité. En dénonçant le pacte d'authenticité, il invite le lecteur à se méfier de ce que le contrat en question pourrait lui offrir :

« Il ne faudrait donc pas attendre de ces pages quelque explication définitive que ce soit, ni seulement véridique (celle, recueillie à la source, que fournit l'auteur lui-même !), concernant mes travaux écrits ou filmes : leur fonctionnement authentifie, leur signification réelle ». (Alain Robbe-Grillet,1985 : p.13)

Dans la perspective de la Nouvelle Autobiographie, une stratégie péritextuelle devient particulièrement significative : sur le modèle barthien, Robbe-Grillet utilise le terme *romanesque* (au pluriel), dans le sur-titre de sa trilogie. Selon nous, dans sa tentative de rendre ambigu le pacte par l'entrée du fictionnel dans l'autobiographique et de transgresser ainsi, les contraintes génériques, il faudrait voir l'intention d'insister sur la spécificité de sa démarche. En même temps, dans le renvoi à une thématique romanesque (les péripéties du compte nous font penser aux romans de chevalerie), nous pourrions voir aussi une invitation à considérer le projet comme une fiction. Tout cela pourrait être mis en lien avec une esthétique de l'imposture envisagée par Dominique Viart dans les lignes suivantes :

« L'auteur des Gommes y est plus virtuose que jamais. Il faut dire qu'il s'amuse vraiment. Appeler **romanesques** *une série de livres autobiographiques quand on passe pour le contempteur de ces deux formes littéraires à la fois n'est pas sans relever de la provocation. Robbe-Grillet joue de ces deux modèles, l'un avec l'autre, l'un contre l'autre et les pervertit- dans les deux sens du mot- à souhait, édifiant une véritable esthétique de l'imposture* ». (Dominique Viart, 2008 : p. 8)

Silvia Mancas va encore plus loin et ajoute l'idée d'une esthétique du mensonge, complémentaire à celle mentionnée ci-dessus :

« L'esthétique de l'imposture dont parle Dominique Viart ne saurait être envisagée, selon nous, en dehors d'une esthétique du mensonge reposant sur l'exploitation à des fins évidemment subversives du concept de feintise, qui devient particulièrement significatif dès que l'on associe aux modalités de subversion générique : d'une part, le texte se révèle une feintise de la feintise partagée, consubstantielle au récit fictionnel ; de l'autre il feint la sincérité autobiographique ». (Silvia Mancas, 2010 : p.107)

Comme nous l'avons remarqué plus haut, Robbe-Grillet s'empresse à contester le pacte autobiographique. Il explique que ce refus est principalement dû à sa méfiance envers la fiabilité de la remémoration du passé. La faillite de la mémoire pousse l'auteur à s'exprimer dans ces termes : « Dans mon livre, le pacte autobiographique n'est pas respecté, car pour pouvoir signer ce pacte, il faut probablement être sûr de ce qu'on dit, c'est-à -dire croire à la vérité de ses souvenirs, or je ne crois pas à la vérité de mes souvenirs ». Il avoue ouvertement ne pas avoir pris en considération le pacte lejeunien, de sorte que dans le premier volet de son cycle autobiographique, il questionne d'une manière audacieuse, le genre autobiographique contre lequel il lance par la suite, une attaque massive. Cette

opération pourrait témoigner de sa lutte permanente contre l'idée d'une Vérité unique ou absolue qui aboutit à solidifier le passé et à l'enfermer avec une pierre tombale. Il tient à y creuser des galléries, pour chercher la liberté qui lui est chère. Son option de transgresser les conventions du genre ne saurait être envisagée en dehors de cette conception qui veut l'évolution de tout ce qui est vivant, y compris les œuvres littéraires, leurs créateurs et leurs lecteurs. Le propos de Robbe-Grillet qui figurait déjà dans *Pour un nouveau roman* est particulièrement éclairant dans le contexte de la Nouvelle Autobiographie : « Lorsqu'une forme d'écriture a perdu sa vitalité première, sa force, sa violence [...] [il s'agit] de s'avancer dans des voies encore inconnues, ou ' une écriture nouvelle devient nécessaire ».

Il s'ensuit, en conformité avec son affirmation citée plus haut, une remarque publiée par Le Monde selon laquelle il a voulu concevoir le projet de bâtir une structure mobile, dans un tissu flexible tout comme le projet de Flaubert qui visait la constitution d'une œuvre de bronze qui bouge, un livre qui serait non pas lui, mais en tout cas une image de lui qui correspondrait un peu à son travail. *Le Miroir qui revient* devient ainsi, une autobiographie en mouvement non pas seulement d'un homme "fait de tous les hommes et qui les vaut tous et que vaut n'importe qui" mais celle d'un "homme-plume" posant, après les combats, un regard neuf, critique sur ses livres passés et sur la façon dont ils ont été lus par lui et par ceux d'entre ses contemporains qui lui étaient favorables.Dans *Miroir qui revient*, il y a une citation que Robbe-Grillet a utilisé pour l'intitulé d'un de ses textes : « Je n'ai jamais parlé d'autre chose que de moi » (Robbe-Grillet, 1984 : p.10). Il est particulièrement intéressé par la manière d'imaginer sa propre vie :

« (...) ce qu'on attend d'un écrivain n'est pas du tout une relation historique entièrement authentifiée par des instances extra-littéraires, c'est au contraire quelque chose qui n'a en fin de compte d'existence que littéraire » ((Robbe-Grillet, 1984 : p. 49).

Dans sa vision, dans la nouvelle pratique de l'autobiographie, il n'y a pas une exigence de sens et de cohérence, dire *je* par un autobiographe postmoderne n'est pas censé illustrer les événements de son existence. Toujours dans le même texte, Robbe-Grillet donne cette définition de la nouvelle autobiographie :

« S'il existe un ***nouveau roman****, il doit exister quelque chose comme une* ***nouvelle autobiographie*** *qui fixerait en somme son attention sur le travail opéré à partir de fragments et de manques, plutôt que sur la description exhaustive et véridique de tel ou tel élément du passé, qu'il s'agirait seulement de traduire »* (Robbe-Grillet, 1984 : p. 49).

Alain Robbe-Grillet éprouve le besoin de se justifier lui qui, après avoir longtemps condamné la littérature du "moi", avoue dans *Le Miroir qui revient* son désir d'explorer une nouvelle voie et d'avancer sur d'autres pistes :

« Il devient urgent de tout remettre en cause, et [...] de s'interroger à nouveau sur le rôle ambigu que jouent, dans le récit moderne, la représentation d'une personne qui est à la fois un corps, une projection intentionnelle et un inconscient » (Robbe-Grillet, 1984 : p.12).

C'est un objectif qu'il atteint en préservant malgré tout une certaine marge d'ambiguïté sur la nature de son projet puisqu'il affirme dès les premières pages : *« C'est encore dans une fiction que je me hasarde ici", il se contredit un peu plus loin en admettant éprouver "un certain plaisir à utiliser la forme traditionnelle de l'autobiographie ».* (Robbe-Grillet, 1984 : pp.13 et 16).

Il est difficile de savoir dans son œuvre où commence l'autobiographie et où finit la fiction. Non seulement la plupart des autobiographies étudiées dans ce travail cherchent-elles à résister à toute définition, mais elles brouillent volontairement les frontières entre autobiographie, biographie, journal et roman, une distance prise aussi bien avec le genre qu'avec le *je*. La vérité que l'on atteint alors dans ces récits est donc une vérité toute personnelle où, comme dirait Grisi :

« L'écriture autobiographique n'a donc plus à être évaluée sur un critère d'exactitude ou de vérité historique, vérifiable et idéalement objective [...] A l'extérieur et au vérifiable se mêle tout ce qui est de l'ordre de la réalité interne, psychique, subjective ». (Grisi, 1996 : p. 55).

Les notions comme réel/imaginaire, réalité/fiction ou reproduction/invention ne semblent plus pertinentes, pour marquer l'opposition entre littérature romanesque et littérature autobiographique.

Essentiellement, Robbe-Grillet reproche au roman réaliste et à l'autobiographie traditionnelle de donner une fausse image de la vie. La vie ne saurait s'appréhender objectivement selon lui, ne saurait se définir selon les principes de continuité chronologique et de causalité sur lesquels repose l'esthétique réaliste. Le monde, la vie, serait trop évanescent pour être appréhendé en soi, pour se laisser cerner par des systèmes de représentation. Le monde que nous percevons ne correspondrait pas au monde tel qu'il existe en soi puisque tout objet perçu serait nécessairement appréhendé et organisé selon les modes de fonctionnement de la conscience :

« Dans le rêve, dans le souvenir, comme dans le regard, notre imagination est la force organisatrice de notre vie, de notre monde. Chaque homme, à son tour, doit réinventer les choses autour de lui. Ce sont les vraies choses, nettes, dures et brillantes, du monde réel. Elles ne renvoient à aucun autre monde. Elles ne sont le signe de rien d'autre que d'elles-mêmes. Et le seul contact que l'homme puisse entretenir avec elles, c'est de les imaginer ». (Robbe-Grillet,1963 : p.94)

Si la conscience n'est pas le monde réel, c'est néanmoins par les opérations de l'esprit que la réalité se présente à l'homme. C'est dans le fonctionnement de son esprit et non dans les faits que l'homme devrait chercher sa réalité :

« Et je ne suis pas loin, en outre de penser qu'il y a plus de réalité dans la violence d'une image fixée par la mémoire, ou dans les traces que laisse un cauchemar nocturne, ou dans le surgissement à l'état de veille d'une vive et précise vision intérieure qui demande à voir le jour que dans la plupart des choses de la vie quotidienne, instables, précaires, sans cesse minées par le néant. ». (Robbe-Grillet,1987 : p.l25)

Le caractère mystérieux de l'être et de l'expérience vécue conduira le narrateur à supprimer le contrat de sincérité et d'authenticité que commande le « pacte autobiographique » pour signer un « pacte fantasmatique » avec le lecteur. Ce que nous propose Robbe-Grillet et, c'est moins témoignage, une révélation des événements marquants de sa vie qu'une fiction mettant en scène les fantômes(fantasmes) et les spectres qui l'habitent (et qui le constituent) afin de les exorciser. Selon l'auteur des *Romanesques,* l'opacité de l'inconscient, la trop grande volatilité des souvenirs et la part d'invention que comprend nécessairement toute écriture personnelle anéantissent à toute fin pratique la possibilité de l'autobiographe de restituer fidèlement (c'est-à-dire objectivement) son vécu. Par son geste de rompre le « pacte autobiographique », Robbe-Grillet se lance dans une entreprise qu'il qualifie de romanesque.

Robbe-Grillet met en branle tout un arsenal de techniques narratives et discursives visant à subvertir les canons de l'autobiographie classique. De toutes ces techniques, c'est l'intrusion du fictionnel et du fantastique dans l'autobiographique la plus importante. Au lieu de s'en tenir aux faits, d'expliquer les événements les plus marquants de sa vie, le pseudo - autobiographe nous raconte de façon contradictoire l'histoire d'Henri de Corinthe, personnage au passé trouble, à travers laquelle il mêle ses fantasmes pervers. Par ce mélange des genres, Robbe-Grillet démontre que l'imaginaire et l'univers fantasmatique d'un individu sont plus révélateurs que les faits soi-disant objectifs. Plus encore, il montre comment les faits objectifs sont autant de constructions de l'esprit que les fantasmes eux-mêmes. C'est pour éviter la naïveté de l'autobiographe et pour contrer l'esthétique réaliste sur laquelle elle repose que Robbe-Grillet n'a de cesse de rabattre les oreilles du lecteur avec le caractère artificiel et

mensonger de son entreprise. Toutes les techniques d'écriture déployées dans les *Romanesques* ont pour mandat de faire dérailler le fil du récit afin que le lecteur ne tombe pas dans le piège de l'illusion référentielle. Par ces divers procédés, l'auteuroblige le lecteur à porter son attention sur le fonctionnement du texte, car c'est dans les innovations formelles que réside, selon lui, la valeur d'une œuvre littéraire, fictive ou autobiographique. Sur ce point, la conception robbe-grilletienne de la nouvelle autobiographie trouve des similitudes avec le projet autofictionnel de Doubrovsky, qui, dans la quatrième de couverture de *Fils,* explique son entreprise de la façon suivante : *« Fiction, d'événements et de faits strictement réels ; si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage [...] »*. Nous pourrions en conclure que c'est sa fantasmatique que Robbe-Grillet a confié à l'aventure du langage.

BIBLIOGRAPHY

ALLEMAND, Roger-Michel, *Entretiens complices*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2018, pp.43-44.

ARMEL, Aliette, *Marguerite Duras et l'autobiographie*, Éditions Le Castor Astral, 1990.

DOUBROVSKY, Serge, *Fils*, Paris : Editions Galilée, 1977.

GRISI, Stéphane. *Dans l´intimité des maladies : de Montaigne à Hervé Guibert*. Paris, Desclée de Brouwer, 1996.

LEJEUNE, Philippe. « Nouveau Roman et retour à l'autobiographie », dans *L'auteur et le manuscrit*, Paris, P.U.F., 1991, p.53.

LEJEUNE, Philippe. Le pacte autobiographique, Paris : Seuil, 1975.

ROBBE-GRILLET, Alain, *Pour un roman nouveau*, Paris : Éditions de Minuit,1963

ROBBE-GRILLET, Alain, *Le miroir qui revient*, Paris : Éditions de Minuit, 1984

ROBBE-GRILLET, Alain, *Angélique ou l'enchantement*, Paris : Éditions de Minuit, 1987

SALGAS, Jean-Pierre. « Robbe-Grillet : Je n'ai jamais parlé d'autre chose que de moi », La Quinzaine littéraire 432, p.6, 1985.

SILVIA MANCAS, Magdalena. *Pour une esthétique du mensonge : Nouvelle Autobiographie et postmodernisme*. Frankfurt : Peter Lang, 2010.

VIART, Dominique, « Une nouvelle ère littéraire ? » dans *La littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*, Paris, Bordas, 2008, p. 8.